

Administrateur-Délégué-Gérant

O. RANDOLET

Administration, Impressions et Annonces, Tél. 10.47
85, Rue Fontenelle, 85

Adresse Télégraphique: RANDOLET HAVN

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DEMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

REDACTEUR EN CHEF

J.-J. CASPAR - JORDAN

Téléphone: 14.50

Secrétaire Général: TH. VALLÉE

Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ANNONCES

AU HAVRE: BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.
A PARIS: La PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et légales.

ABONNEMENTS

	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme	4 50	9 00	16 00
Autres Départements	6 00	11 50	22 00
Union Postale	10 00	20 00	40 00

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

CONSTANTINOPLE

Il y a des mots qui recèlent un étrange pouvoir d'évocation et dont le prestige demeure puissant. Constantinople est de ceux-là.

Sans doute, nous sommes victimes de notre imagination, de nos souvenirs classiques, de l'influence qu'exercent encore sur nos esprits les aventures d'Hellé et du bétier à la toison d'or, les exploits quasi fabuleux de Constantin Dracosses, et les mirages de l'Héllespont, et les couleurs violentes des tableaux de la Propontide.

Il convient de faire une part de ces suggestions faciles. La vision de Constantinople n'en reste pas moins fascinante. Un vers de Casimir Delavigne, qui chante agréablement aux oreilles havraises, contribue à accentuer la note.

Mais, en dehors de ces influences, le mélange de fable et d'histoire qui entoure la capitale est assez savoureux et fort pour maintenir son éclat et faire de la Stamboul incomparable, la ville aux minarets infinis, une de celles vers lesquelles les curiosités et les convoitises se soient le plus ardemment portées.

A l'heure où tant d'œuvres immenses s'opèrent, où s'accomplissent, dans le plus formidable des bouleversements, la transformation du monde politique et intellectuel, il était tout indiqué que se dressât dans la rue farouche des peuples la blanche et lumineuse Constantinople.

La paix de l'Europe ne saurait trouver des bases sûres, solides et définitives avant que ne soit jamais résolue la question qui rendit si précieuse les ententes internationales antérieures et laissa couvrir une étincelle sous la cendre des dernières batailles. La Turquie refoulée en Asie, vers les pays d'où sont un jour sorties ses bandes pillardes, affamées de conquête, rétablit le juste équilibre. Les Etats d'Europe, enfin délivrés de la menace allemande, retrouvent, l'exécution faite, la paix harmonieuse et durable.

C'est à cette œuvre que les Alliés se sont résolument attachés. C'est elle qu'ils poursuivent avec une ampleur, une décision telles, que l'heure semble proche où la prise de Constantinople marquera une étape fameuse dans la tragique évolution de cette guerre et produira sur tous les peuples un effet moral que l'on peut escompter immense.

1433-1915. L'histoire rapprochera ces deux dates. Elles seront des points de repère pour le développement du monde et de la civilisation.

A l'appogée de la puissance turque que rappelle l'une, le triomphe du Droit répondra, glorieuse par l'autre.

Au reste, du jour où nous sommes entrés en lutte avec l'Allemand, il était facile de prévoir que nous rencontrerions tôt ou tard le Turc sur notre route. Ces deux races sont bien faites pour se comprendre et s'associer dans l'ombre des mauvais coups.

Elles sont sœurs de mensonges et de fourberies, nourries des mêmes principes de dissimulation et de trahison.

Le marchand de « pons lognettes » et le vendeur de « beaux tapis pas cher » devaient s'entendre parfaitement.

Quelques mois avant la guerre, au Havre même, un ministre turc s'ingéniait à puiser dans le riche arsenal de notre langue des expressions délicates et choisies pour traduire toute sa sympathie pour la France, toute son admiration pour son industrie, toute la sincérité d'une reconnaissance pour l'aide et la générosité d'une nation amie.

Il n'ignorait sûrement point ce que cachaient ces beaux mots et ces révérences.

Peut-être même savourait-il l'intime et féroce plaisir de penser que les bâtiments de guerre commandés à la France par son gouvernement serviraient bientôt à combattre son hôte. La délicatesse et le scrupule n'ont point coutume d'habiter en ces âmes. Et, sur ce point, l'empereur Wilhelm s'apparente singulièrement avec les descendants de Mahomet II.

La Vieille Turquie se réveillera-t-elle ? Secouera-t-elle cette torpeur faite pour une large part de fatalisme résigné, et, brisant l'étroite allemande qui l'a saisie et domptée sans peine à la veille de la mort, retrouvera-t-elle dans la gloire de son passé la puissance suprême qui l'attachera à la ruine ? C'est douteux.

La marche des Alliés s'accroît et se déploie. Les flottes sillonnent bientôt la mer de Marmara ; le canon fait trembler la capitale de l'Islam, et celle qui fut jadis la seconde Rome reviendra aux mains de la chrétienté.

Ce jour est proche. Il marquera la fin d'un chapitre de l'histoire humaine et politique.

Et quelle admirable page, illuminée de cette première victoire de la civilisation contre les complices de la Barbarie et du Crime, nous aurons alors à mettre en regard de celle où l'apogée turque s'illustra par l'entrée de Mahomet II à cheval sous la coupole de Sainte-Sophie !

Cela sera, nous le prévoyons, nous le sentons, parce que ces choses sont la conséquence logique et normale des faits que le temps a formés et qu'il engage en des voies nouvelles sous une poussée mystérieuse, irrésistible.

Iceare, ailé de cire, fit un jour ce rêve de voguer dans les airs, au-dessus de la mer Egée. Les dieux punirent l'audacieux, venu avant son heure.

Mais il était écrit que ses arrière-petits-neveux, les aviateurs, reprendraient l'idée merveilleuse du fils du Dédale, et que nous verrions, au-dessus de l'Egée, les hydravions de 1913, diriger la marche des forces terrestres flottantes vers le drapeau au croissant blanc, ironique emblème d'une nation qui fut grande, et qui achèvera de « décroître » dans les humiliations de la défaite.

ALBERT-HERRSCHMIDT.

LA CRISE GRECQUE

Le nouveau Cabinet constitué

Athènes, 9 mars.
Le ministère a été constitué dans la soirée, de la façon suivante :

M. Gounaris, présidence du Conseil et ministre de la guerre ; M. Protopapadakis, finances ; M. Athanase Eftaxias, économie nationale ; M. Isaldiris, justice ; M. Stratos, marine ; M. Triantaphylakos, intérieur ; M. Vozikis, instruction publique ; M. Zographos, affaires étrangères ; M. Baltadjis, communications.

Hier matin, les ministres ont prêté serment devant le roi.

Avant de faire appel à M. Gounaris, dont la combinaison vient d'aboutir, le roi Constantin avait songé à M. Scoulofidis ; mais ce dernier déclina la mission de former le nouveau cabinet en invoquant des raisons de santé.

On escompte que M. Gounaris suivra une politique de neutralité avec tendance vers l'Entente.

Trois de ses principaux collaborateurs, MM. Zographos, Stratos et Baltadjis, sont en effet des partisans de l'entente avec les Alliés.

Voici quelques notes sur les antécédents politiques des ministres, dont aucun n'a appartenu aux anciens partis. Ce sont pour la plupart des amis personnels du président du Conseil, partageant les idées réformistes de M. Gounaris et d'opinions indépendantes :

M. le ministre des affaires étrangères, M. Christaki Zographos, a tenu ce portefeuille en 1909 dans le cabinet Rhalys, dont l'existence a été brève. Il a été ministre de la marine dans le cabinet Venizelos pendant les deux guerres balkaniques. Il s'est séparé depuis lors de M. Venizelos.

M. Protopapadakis, ministre des finances, est un libéral de droite et catholique. Il a fait ses études à Paris. Il a achevé les travaux du canal de Corinthe.

M. Stratos, avocat, député d'Étolie, ministre de l'intérieur dans le cabinet Rhalys de 1909 à 1914, a été ministre de la marine dans le cabinet Venizelos pendant les deux guerres balkaniques. Il s'est séparé depuis lors de M. Venizelos.

M. Triantaphylakos, avocat, député d'Arcadie, revient au ministère de l'intérieur qu'il a déjà dirigé dans les deux cabinets Rhalys et dans le cabinet Venizelos pendant les deux guerres balkaniques. Il s'est séparé depuis lors de M. Venizelos.

M. Eftaxias, ministre de l'économie nationale, avait été précédemment ministre de l'instruction publique dans les cabinets Rhalys et Theotokis et ministre des finances dans le cabinet Mavromichalis de 1909.

M. Vozikis, ministre de l'instruction publique, était gouverneur des îles de l'Égée depuis leur occupation pendant la guerre turco-grecque.

M. Baltadjis, ministre des voies et communications, avait été aux affaires étrangères dans le cabinet Theotokis de 1908-1909. Il s'était détaché de M. Theotokis pour entrer dans le groupe formé par M. Gounaris.

M. Isaldiris, ministre de la justice, est avocat, ami particulier du nouveau président du Conseil. Il est député depuis un an seulement.

La Déclaration Ministérielle

Athènes, 9 mars.
Le nouveau cabinet prête serment aujourd'hui.

Voici les termes de la déclaration ministérielle communiquée à la presse :

« La Grèce avait, après des guerres victorieuses, un impérieux besoin de longue période de paix pour travailler à la prospérité du pays.

« L'organisation des services publics, celle des forces de terre et de mer, développement des garanties contre toute atteinte aux biens acquis au prix de tant de sacrifices, lui auraient également permis de mettre en exécution un programme servant les intérêts de l'Etat et d'adapter une politique conforme aux traditions nationales.

« Dans ces conjonctures la neutralité des débuts de la crise européenne s'imposait à la Grèce. Mais elle avait, et a toujours le devoir absolu de remplir ses obligations d'alliance et de poursuivre la satisfaction de ses intérêts sans toutefois risquer de compromettre l'intégrité de ses territoires.

« Le Gouvernement conscient du devoir de servir ainsi les intérêts du pays, est convaincu que le patriotisme du peuple en assurera l'entière sauvegarde. »

L'Impression en Bulgarie

Sofia, 9 mars.
A Sofia, on a la croyance que le retour de M. Venizelos au pouvoir n'est qu'une question de jours. Le développement de la crise est attendu avec intérêt.

L'Impression en Allemagne

Les *Münchener Nachrichten* écrivent :
M. Venizelos a dû peser à leur juste valeur les conséquences possibles de son action contre les Dardanelles sur la situation générale. La question des Dardanelles intéresse tous les Etats neutres du Levant, avant tout la Bulgarie et la Roumanie. Les intérêts de la Bulgarie et de la Roumanie seraient lésés si Constantinople devait passer, grecque ou anglaise, sous la dépendance de ces deux Etats dans le conflit, par suite de l'intervention de la Grèce, ce qui rendrait responsables les cercles responsables d'Athènes.

L'Autriche contre la Hongrie

Copenhague, 10 mars.
L'*Arbeiter Zeitung*, journal socialiste de Vienne, publie aujourd'hui une nouvelle jusqu'ici interdite par la censure :

Pendant le dernier mois, la Hongrie a décliné une offre de médiation des bords en Autriche, et une grande disette de blés s'est, et qui a besoin de 5 millions de quintaux jusqu'à la nouvelle récolte pour éviter la famine.

Le journal socialiste dit que la Hongrie traite l'Autriche comme un ennemi et que c'est un inacceptable prétexte que d'invoquer, comme le fait le gouvernement hongrois, les difficultés de transport en chemin de fer. Il déclare qu'il est nécessaire de supprimer les quantités de blés qui existent en Hongrie et qui doivent être suffisantes pour les deux pays. L'attitude de la Hongrie accredit la rumeur que les hommes d'Etat hongrois auraient l'intention de faire une paix séparée avec la Russie et la Serbie, afin de sauver le plus possible du territoire hongrois. Les esprits sont très surexcités en Autriche contre la Hongrie.

LA GUERRE

219^e JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 10 mars, 15 heures.

Au Nord d'Arras, dans la région de Notre-Dame-de-Lorette, la nuit a été calme. La situation reste sans changement.

On confirme l'importance de nos progrès d'hier en Champagne. Une contre-attaque très violente s'est produite cette nuit sur la crête 196. Elle a été vigoureusement repoussée. Nous avons en outre gagné un peu de terrain le long de la route de Perthes à Tahure.

[Tahure est à environ 4 kilomètres et demi au Nord de Perthes-les-Hurlus, et à 3 kilomètres au Sud de la ligne ferrée de Châlons à Bazancourt.]

Sur la crête au Nord-Est de Mesnil, notre infanterie, après avoir enlevé l'ouvrage allemand signalé dans le dernier communiqué, a atteint au delà de cet ouvrage la crête marquée par le chemin de terre qui va de Perthes à Maisons-de-Champagne.

[La crête marquée par le chemin de terre qui va de Perthes à Maisons-de-Champagne s'étend sur une ligne droite reliant Perthes-les-Hurlus à Cerny-en-Bormois. Maisons-de-Champagne est à 8 kilomètres au Nord-Est de Perthes-les-Hurlus.]

En Argonne, à Fontaine-de-Madame, nous avons démoli un blockhaus et poussé nos tranchées de 80 mètres en avant.

Entre le Four-de-Paris et Bolante, l'ennemi, contre-attaquant à 16 heures, nous a enlevés des tranchées prises par nous le matin. Une nouvelle attaque nous a permis de les reprendre. L'ennemi a alors contre-attaqué pour la deuxième fois. Aux dernières nouvelles, le combat continuait.

Paris, 23 heures.

En Belgique, très violent bombardement de Nieupoort-Ville avec des pièces de 42 centimètres.

Entre la Lys et le canal de La Bassée, l'armée anglaise, appuyée par notre artillerie lourde, a remporté un important succès en enlevant le village de Neuve-Chapelle, à l'Est de la route d'Estaires à la Bassée. Elle progresse au Nord-Est de ce village dans la direction d'Aubers et au Sud-Est dans la direction du bois à l'iez.

Elle a fait un millier de prisonniers, dont plusieurs officiers, et pris des mitrailleuses. Les pertes allemandes sont très élevées.

En Champagne, l'ennemi a contre-attaqué violemment, et à diverses reprises, dans la nuit du 9 au 10 et dans la journée du 10, mais n'a pas gagné un pouce de terrain.

Nous avons consolidé et élargi nos positions sur les crêtes dont nous sommes rendus maîtres en infligeant aux assaillants de très fortes pertes.

Sur les Hauts-de-Meuse, notre artillerie a complètement démoli un certain nombre de tranchées ennemies.

Rien à signaler sur le reste du front.

March 10. — 3 p. m.

North of Arras, in the region of Notre-Dame-de-Lorette the night was quiet. Our progress in Champagne is confirmed. A violent attack on hill 196 has been repelled; we gained some ground along the road from Perthes to Tahure.

In Argonne we demolished a blockhaus at Fontaine-Madame and advanced our trenches 80 meters.

Between Four-de-Paris and Bolante heavy fighting is going on for the possession of some trenches.

COMMUNIQUE RUSSE

Petrograd, 10 mars (officielle).

Combats extrêmement violents entre le Niemen et la Vistule.

Notre cavalerie a capturé une partie d'une colonne de ravitaillement près de Seily.

Dans la région d'Augustof, le combat s'est livré à une distance de deux verstes de la gare d'Augustof.

Nous avons contre-attaqué, avec succès, à Ossovetz, les batteries de siège ennemies. Une attaque des Allemands sur les routes de Rolno et de Lomza a été repoussée.

Au Sud de Chorzele, l'ennemi a amené au combat des forces importantes.

[Le village de Seily se trouve au Sud-Est d'Augustof, sur le lac Seyno. Augustof n'est situé qu'à une quinzaine de kilomètres à l'Est de la frontière prussienne Chorzele. Au Nord-Est de Miawa, se trouve à la frontière même.]

Les Allemands ont pris l'offensive sur la rive gauche de la Vistule.

Dans la région de Pilliza, actions d'alternative d'offensive et de défensive.

Nous avons fait des prisonniers et nous avons pris des mitrailleuses.

Dans les Carpathes, les Autrichiens ont poursuivi leur offensive dans la région de Baligrad.

L'ennemi, près de Stoudenne, s'est emparé d'une tranchée.

Dans les régions d'Oujok et de Mounkatch, l'offensive de l'ennemi a été stérile. Le 7, après un combat acharné, l'ennemi a enlevé la majeure partie de la hauteur 992, près de Koziovkou, mais le 8 au matin, notre contre-attaque a été couronnée de succès et l'ennemi a été délogé de toutes les tranchées qu'il nous avait enlevées.

Nous avons capturé, au Nord-Est de Klausse, les restes d'une colonne autrichienne, qui avait essayé d'envelopper notre flanc.

[Le front des Carpathes, dont parle le communiqué, s'étend de la région à l'ouest des sources du Sen et du Diester jusqu'à la région au sud-ouest de Stanitsa. Les positions des adversaires se trouvent situées sur les deux versants de la chaîne; à l'ouest de Baligrad, les Russes ont franchi les cols et combattu en territoire hongrois; Oujk est un passage du territoire autrichien sur le territoire hongrois; la région de Mounkatch est sur le versant galicien. Klausse, dont parle déjà le communiqué d'hier, ne figure pas sur les cartes dont on dispose jusqu'à présent; d'autre part, il peut se faire que ce nom de lieu ait été mal transmis par le télégraphe.]

(Communiqués de l'armée du Caucase).

Petrograd, 9 mars.

Le 7 mars, nos troupes ont occupé une position importante dans la région du Trans-Tchorkok et elles ont rejeté les Turcs dans le Sud-Ouest.

L'ennemi a subi de grandes pertes. Sur les autres fronts, on ne signale pas d'engagements.

Petrograd, 10 mars.

Au cours de la journée du 8 mars, les combats se sont poursuivis dans la région située au delà du Tchorkok.

Il n'y a rien à signaler dans les autres régions.

DANS LES AIRS

Les Taubes en Lorraine

On écrit de Nancy :
« Vendredi, vers quatre heures de l'après-midi, un Taube, qui survolait la région de Sainte-Geneviève et du mont Toulon, a lâché une bombe sur Landremont. Les éclats ont atteint à la tête un petit garçon de neuf ans, qui vient de succomber à l'hôpital de Nancy, où il avait subi l'opération du trépan. »

Quatre ou cinq bombes de Taubes sont tombées, jeudi, sur Dieulouard, près de Pont-à-Mousson; il n'y a eu que des dégâts matériels insignifiants.

« A Lunéville, un Taube a fait son apparition l'autre jour; il a jeté une bombe qui est tombée, sans résultat, dans un terrain vague. »

Bonne prise

On annonce de Toulon que, dans le convoi des blessés allemands arrivés à l'hôpital Saint-Mandrier se trouve l'aviateur allemand Ferdinand Hiddessen, de 2^e dragons, faisant partie de l'escadrille de Metz. Hiddessen, lorsqu'il faisait partie de l'escadrille d'Ostende, participa, en août et en septembre, aux tentatives aériennes contre Paris.

AU MEXIQUE

Saisie d'un Vapeur anglais

La Nouvelle-Orléans, 9 mars.
Les autorités représentant le général Carranza à Campeche, dans le golfe du Mexique, ont saisi le vapeur anglais *Wynbrook* et emprisonné le capitaine.

L'OPINION

des Correspondants américains

Les correspondants américains, qui ont visité le front, en France, sont unanimes à constater la perfection et l'efficacité de l'organisation anglo-française.

Le correspondant du *New York Times*, qui avait avoué, il y a quelques mois, sa crainte de voir les Allemands entrer à Paris, dit maintenant qu'il est convaincu que ce danger n'existe plus. Il télégraphie :

« L'organisation allemande, qui menaçait de dominer le monde, semble avoir été rattrapée par l'organisation française, qui est devenue efficace depuis le commencement de la guerre. Pendant toute notre visite sur le front, c'est ce nouvel esprit d'organisation qui m'a impressionné le plus. »

En déclarant qu'un point de vue d'organisation, d'intelligence et de humanité, les forces anglo-françaises paraissent invincibles, le correspondant est d'accord avec tous les autres journalistes américains, qui ont visité ces temps derniers le théâtre de la guerre.

Le Défenseur de Papeete est mort à Toulon

Le lieutenant de vaisseau Destreman, qui commandait la *Zélee*, à Tahiti, et qui organisa la défense de Papeete lorsque les puissants croiseurs allemands vinrent, au début de la guerre, opérer leur ridicule démonstration contre notre vieux petit stationnaire, est décédé à l'hôpital maritime de Toulon, à l'âge de 38 ans.

La Guerre en Images



CONSTANTINOPLE. — La Mosquée Sainte-Sophie

Chêch Petit Havre

EN TURQUIE

L'Attaque de Smyrne

Londres, 8 mars (officielle).
A Smyrne, après le bombardement du 5 mars, contre le fort Yenakale, qui subit de graves dégâts, l'escadre britannique s'avance dans la matinée du 6, draguant le champ des mines immergées, lorsqu'elle essaya le feu de plusieurs batteries secondaires, dont une pourvue de quatre pièces de 6 pouces, était établie près de la pointe Pato-Tabia et une autre, pourvue de cinq pièces de 4,7 pouces, se trouvait à environ 150 pieds d'altitude, sur le flanc de la colline. Trois canons de campagne se trouvaient en outre dans un ouvrage en terre au poste de garde de Chilik et plusieurs pièces de calibre plus petit étaient dissimulées le long du rivage, vers l'Est.

Nos vaisseaux atteignirent celles-ci à la distance de 7 000 à 8 000 yards et, au bout d'une heure, toutes étaient réduites au silence.

Dans l'après-midi, les vaisseaux approchèrent à plus courte portée et attaquèrent la batterie de Pato-Tabia, ainsi que les autres batteries de la colline, et ils continuèrent leur feu jusqu'à ce que tous les ouvrages fussent réduits au silence.

Des projectiles de 6 pouces atteignirent l'*Euryalus* et un cuirassé, des fragments d'obus, éclatant à l'arrière, touchèrent un autre des dragueurs de mines. Nos pertes sont légères.

Les opérations continuent.

Comment sont défendues les Dardanelles

L'Agence des Balkans communique la note suivante :
Dedeagatch, 8 mars.

Voici, d'après une source d'une autorité absolue, comment se décomposent la défense des Dardanelles, depuis le fort Dardanus jusqu'à la mer de Marmara, dont les îles sont également fortifiées.

En dehors des forts extérieurs déjà détruits par la flotte alliée, il en existe encore les quatre séries de forts suivants :

1^{re} série : Dardanus et Kepez, sur la côte asiatique ; Soudrie, sur la côte d'Europe ; 2^e série : Oulouganar, Tamenlik, Hamidié, tous les trois sur la côte asiatique.

3^e série : Hamidié, Medjidî, Namazi, Yildiz-Tepé et Beyrim Bourou, tous les cinq sur la côte d'Europe.

4^e série : Nagara et Medjidî, grands forts, le premier sur la côte d'Asie et le deuxième sur celle d'Europe.

Tous ces forts sont construits en béton armé, d'après les dernières données au sujet de fortification, et armés de canon de 15, 22, 28 et 30 centimètres.

Les côtes surmontant les forts sont également fortifiées. Une grande partie de l'artillerie de la place d'Andrinople et de Téhady a été dernièrement transportée et placée sur la côte d'Europe longant les Dardanelles.

De nouveaux ouvrages de défense sont en train de se construire hâtivement, sous la surveillance des Allemands.

Enfin, une armée de terre de 80 000 hommes défend la presqu'île de Gallipoli et la côte asiatique; 60 000 hommes se trouvent sur la côte d'Europe, sous le commandement d'Essad Pacha, le défenseur de Janina, durant la guerre balkanique.

Le moral des troupes laisse beaucoup à désirer.

Les Pertes anglaises aux Dardanelles

Londres, 10 mars.
D'après une note communiquée par l'Amirauté, les pertes subies au cours des opérations du 4 mars, dans les Dardanelles, sont de 25 tués, 23 blessés et 3 manquants.

La Fuite de Constantinople

Bucarest, 10 mars.
On mande de Constantinople que de nombreux officiers allemands ont demandé leur rappel.

Les ambassades d'Allemagne et d'Autriche conseillent à leurs sujets de quitter Constantinople.

Un Succès en Afrique du Sud

Une dépêche officielle du Cap annonce qu'on a reçu la dépêche suivante du colonel Van Deventer, datée du 7 mars :

SUR LE FRONT RUSSE

Explications Allemandes
Petrograd, 8 mars.
Les Allemands expliquent leur retraite de Brudno par la nécessité d'employer à d'autres opérations l'armée qui se trouvait dans cette région.

Les Allemands ont effectué leur retraite sous la pression continuelle, exercée par les forces russes, conformément aux ordres donnés le 28, comme conséquence des événements du 27, lorsque la déconquête complète des deux corps d'armée allemands fut définitivement établie et quand les troupes russes, après plusieurs jours d'un combat qui avait fait perdre à l'ennemi une partie de son matériel, se présentèrent à la hauteur de la région des opérations près de Goubo.

Dans cette affaire, les Russes ont fait 4.000 prisonniers et pris six canons et mitrailleuses.
La cote 400,3 était défendue par les 21 corps d'armée allemand, la meilleure entre tous, qui parut dans le combat de 42.000 à 45.000 hommes, et en l'espace de moins par le nombre des morts abandonnés sur le terrain.

Après l'échec de ses contre-attaques contre la cote 400,3, l'ennemi prit une attitude strictement défensive.

Nous continuâmes à prendre un village après l'autre, en faisant parfois des prisonniers. Notre offensive n'était contenue que par le feu et non par des contre-attaques de l'ennemi.

Des obusiers de 12 pouces tiraient encore, le 5 mars, contre Osovietz, ensuite le bombardement ne fut plus continué que par des pièces de calibre moyen.

Les Difficultés économiques DE L'ALLEMAGNE

La Situation financière
La presse allemande annonce que le secrétaire d'Etat aux finances de l'empire, M. Helfferich, a fait un voyage en Allemagne du Sud pour conférer avec ses collègues des Etats confédérés.

Les journaux allemands multiplient les appels pour les souscriptions à l'émission de l'emprunt d'empire. Le ministre de l'intérieur de Prusse, M. Doebbel, a adressé une circulaire à toutes les caisses d'épargne pour les inviter à stimuler leurs clients à souscrire.
D'autre part, le gouvernement impérial mobilise, comme il l'a fait au mois de septembre dernier, les caisses de prêts d'empire. Il a pris soin de bloquer en même temps toutes les valeurs au cours du jour de l'émission de l'emprunt en interdisant sous peine d'amende (1.000 marks) et de prison (6 mois) la publication des cours des valeurs de Bourse pour lesquelles il n'y a pas un cours officiel.

Le Porc obligatoirement
Selon la Gazette de Cologne, le gouverneur de la province rhénane prescrit que dans toutes les hôtelleries où le menu sera composé de deux plats, un de ces deux plats devra consister en viande de porc, sous peine d'une amende de 50 marks.

Plus de linge emporté
L'emploi de l'amidon pour l'empepage des chemises absorbant une part des denrées utiles à l'alimentation, la presse allemande propose de créer une mode nouvelle selon laquelle les hommes n'auraient plus de linge emporté.

L'Allemagne prétend se suffire
La Gazette de Francfort déclare que l'Allemagne doit arriver à produire tout ce qui lui manque. Elle est en voie de remplacer les métaux par la synthèse de l'ammoniaque, les métaux par l'acier, et pour l'industrie textile, elle a des matières complètes. Et, outre, trois directions centrales ont été créées à Haguenau, Francfort, Mannheim, pour les marchandises traversées dans les pays ennemis. Les marchandises y sont triées et expédiées ensuite vers les centres de consommation.

SUR MER

Trois Navires anglais torpillés sans avertissement
L'Amirauté britannique communique la note suivante :

Le vapeur anglais Tangistan, de 3.738 tonnes, a été torpillé au large de Scarborough, à minuit trente, le 9 mars.

Le navire a été coulé ; l'équipage comprenait 38 hommes, un seul d'entre eux a survécu ; on sait qu'il a été recueilli.

Le vapeur anglais Blackwood, de 1.230 tonnes, a été coulé sans avertissement par le torpilleur d'un sous-marin, à 6 heures du matin, le 9 mars, au large d'Hastings. L'équipage composé de 47 hommes a été sauvé en entier et mis à terre à Newhaven.

Le vapeur anglais Princess-Victoria, de 1.108 tonnes, a été coulé sans avertissement, par le torpilleur d'un sous-marin, le 9 mars, au large de Liverpool. L'équipage composé de 34 hommes a été sauvé en entier et débarqué à Liverpool.

L'attaque le même jour de trois navires sur trois points de la côte d'Angleterre, très distants les uns des autres, indique que l'ennemi allemand a organisé une nouvelle action générale de ses sous-marins, mais qui n'a eu lieu que le 6 février, date du début du blocus, où presque simultanément des sous-marins coulaient des navires devant le Havre et dans la mer d'Irlande. Cette fois, il y a trois centres d'opération : le premier sur la côte orientale anglaise d'York où s'était produit l'attaque des croiseurs allemands contre des villes ouvertes, le second sur la côte anglaise de la Manche et le troisième dans la mer d'Irlande.

D'autre part, une dépêche de Londres dit qu'on a reçu les détails suivants sur le torpillage des navires anglais Tangistan, Blackwood et Princess-Victoria.

Les trois navires avaient, paraît-il, leurs embarcations prêtes au cas d'une attaque de sous-marins allemands, mais le Tangistan, qui fut torpillé à midi et demi, sombra subitement avec les embarcations dans lesquelles l'équipage avait déjà pris place.

Un seul survivant fut recueilli après être resté cramponné pendant deux heures et demie à une caisse d'emballage.

Dans aucun cas, les Allemands ne firent d'efforts pour sauver les équipages.

Comment le « Bengrove » fut coulé
Londres, 9 mars.

Les sous-marins allemands ont coulé hier le charbonnier Bengrove.

D'après le correspondant du Daily Chronicle à Liverpool, c'est sous les yeux de plusieurs milliers de spectateurs que l'attaque a eu lieu.

Le navire qui avait quitté Barry, dimanche matin, avec des ordres précis, dont le capitaine ne devait prendre connaissance qu'au moment de partir, était à cinq milles d'Irlande, lorsqu'une explosion terrible se produisit à bord.

LES PRÉVISIONS du Général Maitrot

Tout, dans la guerre actuelle, est extraordinaire et il semble que personne n'aurait pu prévoir que l'une des batailles les plus importantes de la campagne se livrerait sur les bords de l'Yser. Cependant, un certain militaire, le général Maitrot, a écrit dès 1911 ses lignes probématiques : « Le théâtre d'opérations dans la prochaine guerre franco-allemande s'étendra des rivages de la mer du Nord à la Suisse. » Cette phrase sert de début à l'un des deux volumes de son livre Les Frontières de l'Est et du Nord (Berger-Levrault, éditeurs). Elle est la conclusion de plusieurs chapitres du même ouvrage démontrant qu'il n'est pas possible de faire de la Belgique la seule forme possible contre la France.

Pour arriver à cette conclusion, il a suffi au général Maitrot de considérer les travaux d'édification exécutés sur les rives françaises depuis 1815 jusqu'à nos jours, travaux qui n'étaient autre que des préparatifs pour le développement du commerce et de l'industrie dans cette contrée si pauvre, et qui ne trouvaient leur justification que dans les raisons d'ordre militaire.

A coup de médailles, les Allemands avaient établi dans cette région une base d'opérations aussi forte que celle de Lorraine, c'était sans doute avec l'idée de s'en servir.

Dans l'opinion, M. Jacques Morland établit à son tour — et d'après l'ouvrage du général Maitrot — que le général Maitrot avait eu une excellente idée, celle de prévoir la ligne allemande par la Belgique et de faire de la Belgique le point de départ de l'offensive française.

Les mesures prises par le grand état-major allemand, dont l'esprit d'offensive est évident, ont été la conséquence de l'accroissement des ouvrages de défense sur le front de Lorraine aussi bien du côté français que du côté allemand. Ces ouvrages interdisent le théâtre d'opérations aux grandes masses qui ne pouvaient plus y trouver l'espace nécessaire à leurs mouvements et à leur déploiement.

Le général Maitrot rappelle dans son ouvrage l'œuvre admirable du général Seré de Rivières, le grand organisateur de la défense de l'Est. Les quatre points d'appui de cette frontière sont Verdun, Toul, Belfort et Barfleur. Les deux premières places sont reliées par les forts de la Meuse : Troyon, les Paroches, le Camp des Romains, Liouville et Gironville. Les deux dernières, par les forts de la haute Meuse : Aches, Remiremont, Rupt, Châtel, Lambert, Balton de Servance et Grougnan.

Ce système de défense, tel qu'il avait été primitivement conçu, constituait deux lignes en sautoir de deux tronçons : au Nord, la trouée de Dun Steuy, entre la Belgique et Verdun ; au Centre, la trouée de Charlemagne, entre Toul et Epinal. Le fort de l'Épinal devait ainsi servir de canalisation et les ouvrages en arrière de la trouée de Charlemagne, vers Neufchâteau. Le plan du général Seré de Rivières permettait à l'armée française de se concentrer de façon à surveiller à la fois les deux trouées et à s'opposer à toute invasion sur notre territoire. La trouée de Steuy était moins tenante pour l'ennemi que celle de Charlemagne, car il s'y trouvait un pays difficile et la Meuse, franchie, il se trouvait de flanc par l'Argonne, forteresse naturelle où nos troupes devaient trouver un soutien efficace. Enfin l'Argonne conquise ou tournée, les Allemands entraient en Champagne, Pennsylvanie, région pauvre, stérile, privée d'eau.

Donc, pendant quarante ans, on a pu croire que l'ennemi serait forcé de s'engager dans la trouée de Charlemagne. Mais l'expansion même de l'emploi de la fortification, au cours de ces dernières années, a porté atteinte à ces principes qui avaient servi de base au plan du général Seré de Rivières. Nous avons, vers de flanc par l'Argonne, forteresse naturelle où nos troupes devaient trouver un soutien efficace. Enfin l'Argonne conquise ou tournée, les Allemands entraient en Champagne, Pennsylvanie, région pauvre, stérile, privée d'eau.

Un Bateau de contrebande saisi
Amsterdam, 9 mars.

Selon la Nieuwe Kottendamse Courant, la police du fleuve a arrêté un bateau moteur, la Geertruida Margaretha. A bord de ce bateau on a trouvé environ 60.000 à 70.000 kilos de cuivre destinés à l'Allemagne.

Une enquête de la justice hollandaise a révélé que plusieurs personnes s'occupent, en Hollande, de l'achat du vieux cuivre qu'elles essaient d'envoyer par bateau en Allemagne. La police hollandaise a saisi sur le chaland du Rhin Elise 40 à 50.000 kilos de vieux cuivre sous un tas de papiers.

Parmi le cuivre saisi, il y avait plusieurs objets volés à bord des navires du port de Rotterdam. A la suite de cette découverte, la police hollandaise a procédé à plusieurs arrestations.

Les Services rétablis
La Haye, 10 mars.

La Compagnie de navigation Batavia a repris hier ses services de passagers qui avaient été suspendus. La Compagnie Zealand a fait de même.

Le Service maritime entre le Canada et la France
Ottawa, 9 mars.

M. Foster, ministre du commerce, a annoncé, hier, au Parlement canadien, qu'on avait pris les mesures nécessaires pour assurer le service direct entre le Canada et la France. On envoie un courrier postal de France à un courrier postal de Belgique pour fournir 18 navires pour transporter des provisions alimentaires et autres, il reste encore quelques détails à mettre au point.

Des arrangements ont été pris par le gouvernement pour assurer le service trois fois par semaine.

Une Réponse des Etats-Unis à la déclaration franco-anglaise

Ainsi que nous l'avons fait connaître, le gouvernement des Etats-Unis a fait remettre au gouvernement français la note par laquelle il répond à la déclaration franco-anglaise du 9 mars. Cette déclaration annonçant, on s'en souvient, que les navires neutres pourraient être arrêtés et conduits dans les ports des Alliés s'ils transportaient des marchandises présumées de destination ennemie.

La note américaine demande divers éclaircissements sur la façon dont les Alliés comptent appliquer leur décision. Elle se propose, en particulier, de connaître le sort qui sera réservé aux marchandises présumées ennemies, — marchandises — que les Alliés ont manifesté l'intention de ne pas saisir, à moins qu'elles ne soient saisis à être conduits pour d'autres motifs.

Il s'agit simplement, on le voit, d'éclaircir certains détails d'exécution. Le gouvernement des Etats-Unis exprime son désir de la manière la plus amicale et la plus objective. Les gouvernements français et anglais lui répondront dans le même sentiment de courtoisie et avec un égal souci d'arriver à des solutions équitables et pratiques.

EN PORTUGAL

Le Renchérissement des Vivres
Lisbonne, 10 mars.

Une collision provoquée par le renchérissement du prix de pain s'est produite hier, à l'heure du déjeuner, entre les ouvriers de l'arsenal de la marine et la police.

Les ouvriers ont jeté des pierres contre les agents, qui ont riposté en faisant usage de leurs armes.

Il y a eu quelques blessés.

Le soir, à la sortie des ateliers, une nouvelle collision a eu lieu.

Les agents de police ont dispersé la foule à coups de sabre.

Le calme est rétabli.

LES RAISONS MILITAIRES ÉTAIENT PLUS SÉRIEUSES

Les raisons militaires étaient plus sérieuses. Une armée allemande opérant en Belgique devait y être isolée, ne pouvant que difficilement maintenir sa liaison avec les troupes de Lorraine. Qu'elle subit un échec, sa retraite devenait un désastre dans un pays soulevé, dépourvu d'habitants par une armée réorganisée d'un effectif de 350.000 hommes. Enfin, si cet immense mouvement d'armée prenait du champ, il en résulterait un élargissement considérable du front d'attaque, un éparpillement de forces, qui serait une faute stratégique des plus graves. Cette faute, les Allemands avaient la conscience et elle leur a été fatale.

Le général Maitrot, persuadé de la justesse de ses prévisions, en trouva une preuve dans la Correspondance militaire du mercenaire de Mollat. En 1859, la Prusse, inquiète de notre alliance avec le Piémont et de nos succès sur les Autrichiens, songea à intervenir et essaya d'obtenir une coopération active de la Belgique et de la Hollande contre nous. Mollat écrivit un mémoire montrant la nécessité de consacrer la masse principale des forces prussiennes sur le Rhin inférieur pour diriger l'offensive principale vers la Belgique, offensive devant conduire rapidement dans la direction de Paris. « Comment le sort de la campagne... »

Mollat ajoutait : « Si nous trouvions l'armée française rassemblée dans la région de Reims, il nous faudrait aussitôt nous détourner de la direction de Paris. Nous attaquerions les Français derrière l'Aisne et, disposant de la supériorité du nombre en notre faveur, nous les battrions et les rejetterions au delà de la Meuse, de la Seine, de l'Yonne et enfin de la Loire. Alors nous pourrions marcher sur Paris. »

L'armée française était l'objectif des opérations et il fallait la vaincre d'abord. Mollat, en 1859, ne doutait pas de la victoire ; comment ses disciples de 1914, qui n'ont fait que reprendre son plan, essentiellement pas être assurés du succès ?

Le général Maitrot avait prévu l'extension de ce plan : « On voit, écrit-il, que l'ennemi peut présenter en France par quatre portes : les Flandres, la trouée de la Sambre, la trouée de l'Oise et la Meuse moyenne, de Sedan à Steuy. » Il en concluait qu'il était indispensable d'améliorer Mauberge, « place qui est loin d'être complète ». Il fallait former le fort d'Irisson, tout à fait insuffisant, et faire de Lille un vaste camp retranché.

C'est une tâche que nous n'avons pas eu le temps d'accomplir. Les événements ont donné trop tôt raison au général Maitrot.

JACQUES MORLAND.

LES INTERNÉS CIVILS

Comment le bureau de Schaffhouse est organisé
Le bureau fédéral de rapatriement des internés civils avait été clos, les convois d'internés civils au service territorial, seront faits par les soins du service territorial suisse.

Il s'agit notamment de ressortissants français, qui par milliers ont été envoyés dans l'intérieur de l'Allemagne par les autorités militaires de ce pays et qui doivent maintenant rentrer en Suisse.

Une dame bernoise, qui s'est rendue à Schaffhouse avec deux autres dames porter les dons en argent et en vêtements recueillis à Berne pour les internés français en Allemagne, décrit dans le Berner Tagblatt comment était organisé le service de réception.

« L'arrivée des trains, il y a 10 ou 12 chefs de groupe avec deux aides qui se tiennent près. Les internés sont d'abord conduits du train allemand dans le train suisse, dont les voitures portent les numéros des différents groupes. Là, ils peuvent retirer leurs places avec leur petit bagage. Chaque chef de groupe a la responsabilité de son groupe jusqu'au départ du train. »

« Je dirai bien une prière pour vous », dit un autre, dont les yeux brillent de fièvre de se voir si bien habillé.

« Quelques paysannes ne peuvent rien trouver dans ces robes de citadines, étant habituées à leurs robes si simples et sobres, de leur pays tout uni. » Nous avons fait notre possible pour leur procurer des robes plus vieilles, moins coiffées d'un petit bonnet blanc, semées de boutons et de rubans, et qui leur ont été très agréables.

Pendant le souper nous avons l'occasion de parler plus longuement avec les internés. Ils nous racontent les aventures d'une façon si intéressante et si intéressante que nous sommes dignes et intelligents. Ceux qui nous ont vu venant tous des départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Meuse. Beaucoup étaient en sabots.

Les habitants de villages entiers ont été attachés de leur champ, de leur travail, traités comme des francs-tireurs et emmenés en Allemagne dans des camps de concentration. Et pourtant ils assurent que toutes les armes avaient été déposées. Nous ne pouvions faire autrement que d'enlever tout à leurs paroles quand ils nous disaient : « N'y a-t-il plus une arme dans le village ? »

Un moment ému nous est celui où le commissaire Henri Meier de Charlevallet prend la parole. Il parle de ses hôtes de notre sympathie et de l'intérêt qu'il leur porte. Il nous leur offre l'hospitalité. Spontanément et cordialement, avec cette courtoisie naturelle des Français, un de ces hommes remercie au nom de ses camarades.

Les commissaires et les représentants du gouvernement, les membres des Comités fédéraux jusqu'aux enfants de écoles, chargés de nous servir et de nous offrir tout ce qui nous est nécessaire pour le passage, ayant jeté un coup d'œil dans l'indifférence nous donne pour l'œuvre une pièce de 5 fr. avec ces mots : « J'ai toujours aimé les Français. »

Une classe d'école renonce pendant une semaine à son goûter et apporte comme régal un sac de pommes. Le propriétaire d'un magasin le ferme à 3 heures et se met jusqu'à 11 heures du soir au service de ces malheureux. Plusieurs mères s'offrent à garder un enfant chez elles.

A 10 heures, les internés repartent. Le signal du départ est donné et, à travers la gare, on entend des centaines de voix qui crient : « Vive la Suisse. Merci ! Merci ! »

Une terrible Explosion à Anvers

Mardi après-midi, une explosion formidable s'est produite à l'arsenal pyrotechnique d'Anvers.

On compte 14 tués et 70 blessés.

Le bâtiment a été très endommagé.

Complot contre Enver Pacha ?

On mande de Constantinople que la police de Sîrâst a opéré, la semaine dernière, une descente dans une maison du quartier de Péra, qui lui avait été signalée comme servant de lieu de rendez-vous à de nombreux officiers et hommes politiques turcs.

A la suite de cette descente et des perquisitions qui ont suivi et qui ont amené la découverte de documents prouvant l'existence d'un complot contre la vie d'Enver Pacha et de plusieurs officiers supérieurs alliés, une certaine douzaine de notables turcs ont été mis en état d'arrestation.

Chronique Locale

Morts au Champ d'Honneur

M. Henri Roux, commandant au 128^e d'infanterie, est décédé à Moulon (Ardennes), à la suite de blessures reçues sur le champ de bataille.

Le commandant Roux était très connu dans notre ville, où il tint garnison, il y a plusieurs années, alors qu'il était capitaine au 139^e.

M. Albert Lambert, soldat au 129^e d'infanterie, domicilié à Brétiville, est décédé, le 12 février, à l'hôpital de Châteaufort, des suites de maladie contractée sur le front.

M. Fernand-Gorges-Albert Radanne, de la 4^e compagnie du 3^e régiment d'infanterie, a été tué le 16 février.

Le Livre d'Or de l'Enseignement

Le Bulletin de l'Instruction publique publie une nouvelle liste de membres de l'enseignement morts ou blessés à l'ennemi. Nous y relevons les noms suivants :

Mort à la suite de blessures reçues à l'ennemi : M. Barnier, instituteur-adjoint au Havre.

Blessé : M. Goulin, instituteur-adjoint à Dolbeac.

La Ligue de Paris à Rouen

Un décret promulgué hier à l'Officiel déclare d'utilité publique les travaux à exécuter pour le quadrilatère des voies de la Ligue de Paris à Rouen, entre La Garenne-Brisons et Mantes, dans la partie comprise entre Poissy et Epone-Mézivres.

Avis très Important

Aux complés, réformés, services auxiliaires reconnus bons pour le service armé, des recrutements de Lille, Arras, Avesnes, Cambrai et Valenciennes.

La préfecture de la Seine-Inférieure nous fait la communication suivante :

Tous les exemplés, réformés et hommes des services auxiliaires reconnus bons pour le service armé par les Conseils de révision ou les Commissions de réforme, des classes 1899 à 1904 incluses seront incorporés entre le 15 et 20 mars courant.

Les hommes originaires des régions envahies sont affectés à un corps par les soins de leur recrutement d'origine, quelque soit le lieu où ils ont été examinés.

Il leur est expressément recommandé, s'ils ne l'ont déjà fait exactement, d'envoyer immédiatement à leur recrutement rempli dans le centre (à Limoges pour ceux du recrutement de Lille, à Cognac pour ceux d'Arras, etc.), leur adresse actuelle accompagnée des renseignements ci-dessous :

Les hommes ayant un livret individuel indiquant leurs nom et prénom, classe de recrutement, numéro matricule, profession et adresse.

Les hommes qui ne possèdent pas de livret individuel porteront leurs nom et prénom, date de naissance, caution où ils ont été tirés au sort ou passé la révision, numéro de tirage et adresse actuelle.

Les médecins, pharmaciens, ainsi que les étudiants en médecine et en pharmacie, pourvus de quatre inscriptions au moins, seront affectés aux infirmeries. Les vétérinaires seront versés dans les régiments de cavalerie. Tous les bateliers et marins seront affectés à un régiment du génie.

Les réformés ou hommes de service auxiliaire seront réaffectés dans leur arme d'origine. A l'exception de ceux ayant servi dans les sections s'ils ont accompli au moins trois mois de service actif comme homme de service armé.

Un ordre d'appel individuel sera adressé, en principe, aux hommes convoqués, mais ceux qui n'en recevraient pas, bien qu'appartenant aux classes appelées, devront se rendre en route sans attendre au 20 mars plus tard, et rejoindre leur bureau de recrutement rempli sur le centre.

Tous les appelés convoqués par ordre d'appel individuel seront admis gratuitement dans les trains sur présentation d'un sauf-conduit qui leur sera délivré par le maire de leur résidence.

Les appelés qui ne recevraient pas d'ordre individuel de convocation, soit parce que leurs adresses actuelles ne sont pas connues, soit parce que les ordres ne sont pas encore adressés, seront également admis dans les trains sur présentation d'un sauf-conduit délivré par le maire certifiant qu'ils se trouvent en exécution d'un ordre ministériel, de leur résidence actuelle à leur bureau de recrutement d'origine (Limoges pour les hommes du recrutement de Lille, Cognac pour ceux d'Arras, etc.).

Les Pères de six Enfants sont libérés

Les militaires, pères d'au moins six enfants, présents aux armées, sont renvoyés dans leurs foyers depuis le 8 mars et seront libérés au fur et à mesure de leur arrivée dans ces dépôts. A la même date du 8 mars, ceux qui étaient dans les dépôts ont été libérés. Il est bien entendu que cette mesure provisoire ne s'applique pas aux officiers de complément pères de six enfants, mais seulement aux hommes de troupe, y compris les sous-officiers qui ne manifesteront pas le désir de rester sous les drapeaux. Les militaires ainsi libérés provisoirement seront rappelés avec la classe 1887.

Société Française de Secours aux Blessés Militaires

Le Comité de la Société Française de Secours aux Blessés Militaires vient de recevoir de M. le comte général Frajon, au nom du Comité des Dames de la Croix-Rouge de Rotterdam, un nouvel et magnifique envoi de sous-vêtements, laines et douces destinés à nos blessés et soldats, au front ou dans les hôpitaux.

Le commandant Roux était très connu dans notre ville, où il tint garnison, il y a plusieurs années, alors qu'il était capitaine au 139^e.

M. Albert Lambert, soldat au 129^e d'infanterie, domicilié à Brétiville, est décédé, le 12 février, à l'hôpital de Châteaufort, des suites de maladie contractée sur le front.

M. Fernand-Gorges-Albert Radanne, de la 4^e compagnie du 3^e régiment d'infanterie, a été tué le 16 février.

Le Livre d'Or de l'Enseignement

Le Bulletin de l'Instruction publique publie une nouvelle liste de membres de l'enseignement morts ou blessés à l'ennemi. Nous y relevons les noms suivants :

Mort à la suite de blessures reçues à l'ennemi : M. Barnier, instituteur-adjoint au Havre.

Blessé : M. Goulin, instituteur-adjoint à Dolbeac.

La Ligue de Paris à Rouen

Un décret promulgué hier à l'Officiel déclare d'utilité publique les travaux à exécuter pour le quadrilatère des voies de la Ligue de Paris à Rouen, entre La Garenne-Brisons et Mantes, dans la partie comprise entre Poissy et Epone-Mézivres.

Avis très Important

Aux complés, réformés, services auxiliaires reconnus bons pour le service armé, des recrutements de Lille, Arras, Avesnes, Cambrai et Valenciennes.

La préfecture de la Seine-Inférieure nous fait la communication suivante :

Tous les exemplés, réformés et hommes des services auxiliaires reconnus bons pour le service armé par les Conseils de révision ou les Commissions de réforme, des classes 1899 à 1904 incluses seront incorporés entre le 15 et 20 mars courant.

Les hommes originaires des régions envahies sont affectés à un corps par les soins de leur recrutement d'origine, quelque soit le lieu où ils ont été examinés.

Il leur est expressément recommandé, s'ils ne l'ont déjà fait exactement, d'envoyer immédiatement à leur recrutement rempli dans le centre (à Limoges pour ceux du recrutement de Lille, à Cognac pour ceux d'Arras, etc.), leur adresse actuelle accompagnée des renseignements ci-dessous :

Les hommes ayant un livret individuel indiquant leurs nom et prénom, classe de recrutement, numéro matricule, profession et adresse.

Les hommes qui ne possèdent pas de livret individuel porteront leurs nom et prénom, date de naissance, caution où ils ont été tirés au sort ou passé la révision, numéro de tirage et adresse actuelle.

Les médecins, pharmaciens, ainsi que les étudiants en médecine et en pharmacie, pourvus de quatre inscriptions au moins, seront affectés aux infirmeries. Les vétérinaires seront versés dans les régiments de cavalerie. Tous les bateliers et marins seront affectés à un régiment du génie.

Les réformés ou hommes de service auxiliaire seront réaffectés dans leur arme d'origine. A l'exception de ceux ayant servi dans les sections s'ils ont accompli au moins trois mois de service actif comme homme de service armé.

Un ordre d'appel individuel sera adressé, en principe, aux hommes convoqués, mais ceux qui n'en recevraient pas, bien qu'appartenant aux classes appelées, devront se rendre en route sans attendre au 20 mars plus tard, et rejoindre leur bureau de recrutement rempli sur le centre.

Tous les appelés convoqués par ordre d'appel individuel seront admis gratuitement dans les trains sur présentation d'un sauf-conduit qui leur sera délivré par le maire de leur résidence.

Les appelés qui ne recevraient pas d'ordre individuel de convocation, soit parce que leurs adresses actuelles ne sont pas connues, soit parce que les ordres ne sont pas encore adressés, seront également admis dans les trains sur présentation d'un sauf-conduit délivré par le maire certifiant qu'ils se trouvent en exécution d'un ordre ministériel, de leur résidence actuelle à leur bureau de recrutement d'origine (Limoges pour les hommes du recrutement de Lille, Cognac pour ceux d'Arras, etc.).

Mary's tea

Département de SPÉCIALITÉS nouvelles LUNCHS FIVE O'CLOCK 1, rue Jules-Lescaze. 2, rue de Mexico.

Une Ménagère brûlée
Mme Bissal Leblond, ménagère, âgée de 32 ans, demeurant rue Saint-Jean, 3, faisait hier soir, vers huit heures et demie, fondre de la cire sur son fourneau de cuisine. Elle mélangait imprudemment la cire avec de la paraffine, lorsque le mélange s'enflamma soudain et provoqua une explosion.

M. MOTET BAPTISTE, 52, r. de la Bourse 17, r. N. Thiers
Voi
Deux jeunes gens, Raymond Leroy, âgé de seize ans, journalier, 25, rue Jeanne d'Arc, et Henri Goguet, âgé de dix-sept ans, peintre, rue Emile Besout, ont été arrêtés pour vol dans un grand magasin de notre ville.

OBSÈQUES DE SOLDAT
Les obsèques du soldat Adrien Verdier, du 24^e Territorial, décédé au Havre, rue Félix-Saintier, 4, auront lieu le 12 mars, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 65 bis.

THÉÂTRES & CONCERTS
Grand-Théâtre
LA MARSEILLAISE
Immense succès
Jeudi 11 mars (M-Carême), 2 h. 1/2, grande matinée de gala patriotique.
Samedi 13 mars, grande soirée de gala.
7 h. 15, Ouverture d'orchestre : Patrie (B. 24).

Seule L'HERMITINE
Guerit les Plaies, Moux de Jaunes, Dartres, Brûlures, supprime les Démangeaisons.
JAMAIS D'INSUCCÈS
Une bouteille est adressée par postal en envoi n° 3 60 c. au Directeur L'HERMITINE à Vitteflour (Seine-Inférieure).

Bulletin des Sociétés
Société Nautique de Prévoyance des Employés de Commerce, au siège social, 6, rue Caligny. - Téléphone n° 224.
Cours Techniques Commerciaux
Cours du Jeudi

Communications Diverses
Chemin de grande communication
Rechargement cylindres
Des travaux de rechargement et de cylindrage de toutes sortes ont lieu au 15 au 20 mars.

La Reine des Montagnes
PAR
HENRI GERMAIN
PREMIÈRE PARTIE
Après cette réplique, M. de Montlouis demeura silencieux un instant, comme déçu par l'appréhension avec laquelle sa femme défendait ses intérêts personnels.

Commission municipale Scolaire. - La Commission municipale scolaire du Havre se réunira dimanche prochain, 14 mars, à 9 h. 1/2, à l'Hôtel de Ville, Salle des Conférences.
Avis au Public. - Le pont Chevallier sera interdit à la circulation du vendredi 12 mars, à 6 heures, au lundi 15 mars, à 19 heures, pour cause de réparations.

Conférences et Cours
Société d'Enseignement scientifique par l'Aspect
On nous prie de rappeler que la conférence à titre érotologique, offerte sous le haut patronage de M. Schellert, président de la Chambre des Représentants de Belgique; Carton de Wiart, ministre de la Justice; Berrier, ministre de l'Intérieur, aura lieu en matinée dimanche prochain 14 mars, au Grand-Théâtre, à quatre heures un quart, et sera faite au profit de l'Œuvre belge des Mutilés de la Guerre.

TRIBUNAUX
Tribunal Correctionnel du Havre
Audience du 10 mars 1915
Présidence de M. TASSARD, vice-président.
LES MINEURES RECALCITRANTES
Le tribunal pour enfants, qui siège à huis clos tous les mercredis, s'est montré sévère, hier, à l'égard de deux jeunes filles, âgées de 15 et 16 ans, qui se trouvaient en récidive.

Conférence de l'Hôtel de Ville
La conférence de M. Douliou, professeur à l'Université de Louvain, qui devait avoir lieu dimanche prochain 14 courant, à l'Hôtel de Ville, est remise au dimanche suivant, 21 mars, en raison de la simultanéité de la conférence organisée par la Société d'Initiative d'Enseignement Scientifique par l'Aspect.

Bulletin des Sports
Commission Maritime de l'USFSA
Homologation des matches du 7 mars
Coupe Masan
HAG (3) bat HS (2) par forfait.

Football Association
Saint-Joseph (1) contre Lycée (1)
Aujourd'hui, à 2 h. 15, sur le terrain de service, au stade de Saint-Joseph-Lycée. L'équipe du Lycée sera ainsi composée:
But: Biéqueur; arrières: R. Thompson, P. Thompson; demis: Deooppman, Charles, Maudant; avant: Fisher, Louveau, Banchiche (cap.), Bouillon, Anonon.

Havre Athletic Club
Matches du Dimanche 14 mars 1915
Equipe première contre Royal Army Medical Corps, à Sanvic, à 3 heures
Equipe seconde contre AS Frédéric-Bellanger (1), à 3 heures, au Bois. Les joueurs et les remplaçants sont priés de se trouver à 1 h. 3/4 au kiosque de l'Hôtel de Ville pour se rendre en voiture au terrain de l'AS Frédéric-Bellanger.

UN AVIS DE LA C^o MAGGI
Des concurrents déloyaux, se cachant derrière le voile de l'anonymat, et ne reculant devant aucun mensonge, répandent dans le public des factures diffamatoires contre la Compagnie MAGGI, Société autonome pour l'exploitation des produits MAGGI exclusivement en France, en Belgique et dans leurs colonies.
Ces calomnieux, dans un but non désintéressé, essayent par leurs perfides insinuations, de créer dans l'esprit public une confusion avec les Sociétés étrangères de produits de houilleries concentrées, aujourd'hui mises sous séquestre.

TRIBUNAUX
Tribunal Correctionnel du Havre
Audience du 10 mars 1915
Présidence de M. TASSARD, vice-président.
LES MINEURES RECALCITRANTES
Le tribunal pour enfants, qui siège à huis clos tous les mercredis, s'est montré sévère, hier, à l'égard de deux jeunes filles, âgées de 15 et 16 ans, qui se trouvaient en récidive.

INDULGENCE !
Le nommé Victor Dagebort, âgé de 26 ans, journaliste, originaire du Nord et réfugié au Havre, se présente à la barre du Tribunal pour la deuxième fois depuis le mois de novembre.
La cause en est qu'il a fait opposition à un jugement qui l'a condamné à deux mois de prison, parce qu'il avait été, sur un quai, surpris en flagrant délit de vol de quatre chemises au préjudice de l'armée anglaise.

POPULAIRE !
Lorsqu'un Tribunal correctionnel du Havre appelle à la barre Jean Anfray, c'est comme si l'on appelait Jean Hirou. Le premier a autant de popularité que le second.
C'est la vingt-cinquième fois que Jean Anfray comparait devant ses juges. S'il n'avait pas 69 ans, fait remarquer le président, il serait rélegable. Aussi Jean Anfray, qui est un vieil habitué, a-t-il quelque droit de s'étonner lorsqu'on lui demande son nom.

POPULAIRE !
Lorsqu'un Tribunal correctionnel du Havre appelle à la barre Jean Anfray, c'est comme si l'on appelait Jean Hirou. Le premier a autant de popularité que le second.
C'est la vingt-cinquième fois que Jean Anfray comparait devant ses juges. S'il n'avait pas 69 ans, fait remarquer le président, il serait rélegable. Aussi Jean Anfray, qui est un vieil habitué, a-t-il quelque droit de s'étonner lorsqu'on lui demande son nom.

AGRESSION DIURNE
Quatre camarades, MM. Lecroq, âgé de 17 ans, tourneur sur métaux, demeurant à Rouelles; Bernard Sakens, tourneur sur métaux, demeurant à Ha-Bour; Gustave Gillis, tourneur sur métaux, demeurant à Ha-Bour; et Albert Savalle, employé de commerce au Havre, se promenaient, le dimanche 7 février, vers trois heures, sur le Cours de la République.

CHRONIQUE RÉGIONALE
Montivilliers
Le Retour de nos grands Blessés. - Un de nos concitoyens, Léon Aubourg, qui habite rue Thiers, 27, blessé en Belgique, vient de rentrer en France.
Il est de Lyon, le 8 mars, à sa famille, pour lui dire qu'il est en France et qu'il éprouve à remettre le pied sur le territoire français.

CHRONIQUE RÉGIONALE
Montivilliers
Le Retour de nos grands Blessés. - Un de nos concitoyens, Léon Aubourg, qui habite rue Thiers, 27, blessé en Belgique, vient de rentrer en France.
Il est de Lyon, le 8 mars, à sa famille, pour lui dire qu'il est en France et qu'il éprouve à remettre le pied sur le territoire français.

Lillebonne
Concert pour les Blessés. - Une assistance nombreuse s'était rendue au concert donné à l'Hôtel de Ville, le dimanche 7 courant, au profit des blessés.
M. Quesset et Legendre, adjoints, ainsi que le personnel de l'Administration civile de Lillebonne, honorèrent de leur présence ce digne spectacle de bienfaisance.

M. DÉCHAMP, Spécialiste breveté
Garantit la guérison en quelques semaines des
RHEUMATISMES
Descentes de Matrices, Varices, Varioles, Hydrocèles, Ophthé, etc.
ATTENTION ! M. DÉCHAMP, 25, Boulevard Magenta (ancien 29, avenue de St-Mandé) PARIS, est le seul spécialiste ayant inventé un nouvel appareil tellement supérieur à tout ce qui existait jusqu'ici, qu'il garantit la guérison par-dessus tout, sans douleur et sans repos, sans le moindre danger, sans le moindre effort, sans le moindre traitement, sans le moindre régime, sans le moindre régime, sans le moindre régime.

Monsieur Auguste MAILLARD
décédé le 10 mars, à 2 heures du matin, des suites d'une pneumonie, à l'Hospice Général, 65 bis, rue Gustave-Flaubert.
De la part de :
M^{lle} Marie BOURGEOIS, sa nièce;
M. G. DEBRAY et ses Amis.
(74392)

FEMME D'ESPION
Une Française fille d'un Colonel, glorieux combattant de 1870, est mariée à un gentilhomme étranger. Ils ont un fils: Philippe Werner. Elevé par sa mère dans l'amour de la France. Il a vingt ans. Son père et lui partent en Allemagne en juillet dernier. La guerre éclate. Ils ne peuvent revenir. Que va faire le fils? Combattre contre la France qui l'adore?
FEMME D'ESPION
Tel est le beau roman FEMME D'ESPION de JEAN BRIGNAC, qui commencera à paraître, la semaine prochaine, dans le N° 18 du SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ DU PETIT HAVRE

ÉTAT CIVIL DU HAVRE
NAISSANCES
Du 10 mars. - Charlotte LETHUILLER, rue Bechet, 49; Henri LÉONNET, rue du Bastion, 3; Roland GILLES, rue de Normandie, 227; Henriette BARBOUIN, rue Malherbe, 50; Magdeleine LEBEU, rue Massillon, 19.
Le plus Grand Choix
TISSANDIER
3, Bd de Strasbourg (tel. 55)
VOITURES de 40 fr.
Bicyclettes "Touriste" entièrement équipées à 150 fr.
DECES
Du 10 mars. - BONTE, mort-né (féminin), place Maris, 4; Auguste MANCHON, 58 ans, charbon, rue Hilaire-Colombel, 21; VERNOMYSE, mort-né (masculin), rue des Protestants, 3; Jean JOSSE, 1 an 1/2, rue de la Grappe, 32; Jeanne LE ROUILLAN, 23 ans, couturière, rue d'Albatroville, 21; Juliette DANOT, 2 ans, rue des Viviers, 25; Auguste MAILLARD, 69 ans, sans profession, Hospice Général; Charles GREVEL, 41 jours, rue Bechet, 39; François LE GUEN, 50 ans, journalier, rue Gustave-Flaubert, 93; Erasme SADY, 1 an 1/2, rue Bernard, 3; Denise TERNON, 1 an, rue Jeanne-Bachet, 35; Adèle GORI, veuve DANJOURS, 77 ans, journalière, rue Voltaire, 50; François ROUET, 4 mois, Hospice; Alice DEGAUX, 7 ans, rue Suffren, 13.
MILITAIRE
Adrien VERDIER, 41 ans, soldat au 24^e régiment d'Infanterie, domicilié rue Félix-Saintier, 4.

Spécialité de Douzi
A L'ORPHELINE, 13-15, rue Thiers
Seul comestible en 15 heures
Sur demande, une personne initiée au douzi point à domicile.
TELEPHONE 88
INSTITUT MÉDICAL 7, Rue Thiers, de 2 à 4 heures
Maladies de la nutrition. - Rhumatisme, goutte, diabète, obésité. - Boulevers artériels. - Atrophie musculaire. - Impotence fonctionnelle. - Entorses. - Rayons X; radiations et Irradiations. - Proctites. - Hémorroïdes de guérissement. Examen du cœur et des poumons. - Tuberculose.
Vous êtes privé de vouloir bien assister au convoi, service et inhumation de
Monsieur Auguste MAILLARD
décédé le 10 mars, à 2 heures du matin, des suites d'une pneumonie, à l'Hospice Général, 65 bis, rue Gustave-Flaubert.
De la part de :
M^{lle} Marie BOURGEOIS, sa nièce;
M. G. DEBRAY et ses Amis.
(74392)

Madame Adolphe TORQUET
Née Alice JOLY
qui auront lieu le vendredi 12 courant, à une heure et demie du soir, en l'église Saint-Amand, au Havre.
Le convoi se réunira au domicile mortuaire, rue Tourville, 3.
Le présent avis tiendra lieu de lettres d'invitation.

Monsieur Léopold PLANCHON
Membre actif
qui auront lieu le jeudi 11 courant, à 2 heures du soir, en l'église de la Madeleine-Saint-Clément.
On se réunira au domicile mortuaire, rue Constant-Semard, 4 à Graville.
Le Président: A. VIGUERARD

Port du Havre
Mars
Navires Entrés ven. de
9 st. fr. Ville-de-Panama, Bilton. - New Orleans
10 st. ang. Othello, Cox. - Swansea
11 st. ang. Alacrité, Evans. - Swansea
12 st. suéd. Harmonie, Jeppsson. - Gravel
13 st. ang. Douglas, Miesch. - Monte-Video
14 st. ang. Normanna, Kerp. - Southampton
15 st. suéd. Marie, Garo. - Bordeaux
16 st. fr. Ville-de-Châlon, Layec. - Barfleur
17 st. fr. La-Déve, Vanypre. - Trouville

M. et M^{lle} JEAN-PAUL DANIEL JEAN, et leurs enfants: M. et M^{lle} Adrien LE COADIC, et leurs enfants: M. et M^{lle} Albert FLIER, et leurs enfants: M. et M^{lle} Jules LEDUC, leurs enfants et petits-enfants: M. et M^{lle} Louis DOUBAÏ, et leurs enfants: M. et M^{lle} LÉON, LE COADIC, les parents et les amis remercient les personnes qui ont bien voulu assister au service et inhumation de
Madame veuve LE JUMEL
née Josephine JAMET

M. et M^{lle} Eugène LEDUC, ses frères, et leurs enfants: M. et M^{lle} Adrien LE COADIC, et leurs enfants: M. et M^{lle} Albert FLIER, et leurs enfants: M. et M^{lle} Jules LEDUC, leurs enfants et petits-enfants: M. et M^{lle} Louis DOUBAÏ, et leurs enfants: M. et M^{lle} LÉON, LE COADIC, les parents et les amis remercient les personnes qui ont bien voulu assister au service et inhumation de
Madame veuve Albert FLIER
née Marie-Clémente LEDUC

M. et M^{lle} Gustave HAZE, la famille et les amis remercient les personnes qui ont bien voulu assister au service et inhumation de
Monsieur Gustave HAZE
Médaille de 1870
Compagnie Normande
DE NAVIGATION A VAPEUR
Mars
Havre Rouen
Jeudi 11 mars 7 45 16 15 8 30 17 30
Vendredi 12 7 20 40 10 45 19 15
Samedi 13 7 45 10 45 19 15
Mars
Havre Trouville
Jeudi 11 mars 6 45 16 15 7 30 17 45
Vendredi 12 7 45 9 45 18 15
Samedi 13 8 10 10 45 19 15
Mars
Havre Caen
Jeudi 11 mars 6 45 16 15 7 15 17 15
Vendredi 12 6 45 16 15 7 15 17 15
Samedi 13 8 10 10 45 19 15
Pour TROUVILLE les heures précédées d'un astérisque (*), indiquent les départs pour ou de la Jûde-Francaise.
En cas de mauvais temps les départs peuvent être supprimés.

Terre-Neuvers et Islandais
Les terre-neuvers suivants sont partis récemment de Fécamp pour les bords: Raymond, cap. Caron, Scherries de morues; Glava-a-Dieu, cap. Jeanne, propriétaires Mue veuve Eudine et M. Jeanne, armat avec M. Boniface et Bachelier; Saint-Jacques, cap. Daussy, propriétaires M. Achard, Dubouché et Gouray; Léopoldine, cap. Dubois, arm. Le Norme française et Scherries de Fécamp; Jacques-Cœur, cap. Duboc, propriétaire M. Le Borgne, armat avec Mue veuve O. Robert.
Les terre-neuvers Nolla, Noma, Ange-line, Santa-Maria, Lilasse, Juliette, Marie-Pie, Cornélius, Dûgène, St-Christophe, Agilon et Popita, ont fait leur déclaration d'armement à la Marine de Saint-Malo.

NOUVELLES MARITIMES
Le st. fr. Pesse, ven. du Havre, est arr. à Brest le 8 mars.
Le st. fr. Hypolite-Worms, ven. de Dunkerque, est arr. à Brest le 8 mars.
Le st. fr. Héli, ven. de Bordeaux, est arr. à Santander le 6 mars.
Le st. fr. St-Lue, ven. du Havre, est arr. à Brest le 7 mars.
Le st. fr. St-Paul, ven. d'Algérie, est arr. à Rouen le 6 mars.
Le st. fr. Ville-d'Alger, ven. du Havre, et Ville-d'Oran, ven. de ... sont arrivés à Marseille le 7 mars.
Le st. fr. Ville-du-Havre, ven. de Secondouze, est arr. à New-Orleans le 7 mars.

Métophane du 11 Mars
PLEINE MER 5 h 48 - Hauteur 6 m 38
10 h 32 - 6 m 38
2 h 20 - 6 m 38
BASSE MER 13 h 3 - 2 m 25
Lever du Soleil. 6 h 26 N.L. Mars à 13 h 51
Coc. du Soleil. 17 h 56 P.Q. Mars à 23 h 57
Lcv. de la Lune. 6 h 40 P.L. Mars à 5 h 47
Coc. de la Lune. 13 h 53 D.Q. 6 avril, 20 h 22

C'est autre chose... M. de Montlouis vient de se remarier.
Remarqué à son âge! s'étonna le marquis, élevant la voix, en dépit de son ferme habituel tout britannique.
Et avec qui, s'il vous plaît?
Et avec une dame Lériot, veuve d'un magistrat parisien.
Riche?
Fort peu. Une centaine de mille francs, dit-on.
Jeune?
Trente-cinq à trente-six ans.
Et jolie, sans doute?
Trop! Presque belle.
Je comprends... Une passion d'homme mûr.
Hélas!... M. de Montlouis est positivement enrôlé! Il s'est volontairement placé sous l'influence absolue de cette femme.
Or, tout dernièrement, au cours d'une fête donnée, au château, pour célébrer ce mariage, mon fils eut l'occasion de connaître certain projet matrimonial formé par la nouvelle comtesse, projet qui pouvait détruire à jamais ses espérances de bonheur.
Comment cela?
Mme de Montlouis s'était engagée à faire épouser sa belle-fille par l'un de ses amis personnels: un homme d'affaires totalement inconnu du comte, huit jours plus tôt, et beaucoup plus âgé que Mlle de Montlouis.
Sur quelles raisons s'appuyait la comtesse pour vouloir conclure cette union?
(À suivre)

